

**PATRICE
DELON**

LE MIROIR DES APPARENCES



Patrice Delon

Le Miroir des
apparences

© Patrice Delon, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9008-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Nous sommes dominés par l'illusion. L'amour qui perpétue l'illusion ne fait aucun bien aux autres ni à nous-mêmes. À la fin l'illusion doit être détruite. »

Thomas Merton, Journal d'Asie, Critérion, Paris 1990

« L'imagination passe avant la connaissance (...) la connaissance est limitée alors que l'imagination englobe le monde entier; stimule le progrès, suscite l'évolution. »

Einstein A., interview à G. S. Viereck, What live means to Einstein, Saturday evening Post, 26 octobre 1929

« En parachevant la nature, l'homme visait à se parachever lui-même. Tel est le sens de toute magie : accéder à la perfection et à l'autonomie en se servant de l'exemple et des forces du Cosmos »

Mircea Eliade, Cosmologie et alchimie babyloniennes, Gallimard 1991

NOTRE PERCEPTION, UNE ILLUSION ?

Ce que nous voyons n'est pas la réalité mais une simple illusion construite par notre cerveau à partir de nos perceptions et de notre expérience

Patrice Delon

Du même auteur :

- Le vide est-il une substance ?
- De la nature du vide
- Un lien entre espace-temps et matière ?
- Essai sur le vide-matière-espace-temps
- Les constantes fondamentales,
- Les unités de mesure mesurent-elles la réalité ?

Introduction

Les philosophes grecs, pensaient que la lumière sortait des yeux sous forme de jets d'une substance liée à la vision, les objets touchés par ces jets les renvoyant à l'œil. Ils croyaient que ces jets contenaient les informations sur la forme et la nature des objets rencontrés. Les Grecs, persuadés que cette explication était la bonne, tentèrent d'établir les règles géométriques régissant ces jets sortant des yeux. Au Xe siècle le savant arabe Ibn al-Haytham comprit, pour la première fois le réel fonctionnement de l'œil : il est un récepteur des rayons lumineux et non pas un émetteur. Mais c'est seulement à l'époque de Descartes que l'étude de la lumière se sépara définitivement de celle du corps humain. À l'époque, personne ne se posa la question de savoir si cette séparation complète entre le phénomène de la lumière et l'étude de la vision ne risquait pas d'enfermer pour longtemps dans un dogme cette représentation de la réalité.

Une chose est quasiment certaine : le monde tel que nous le concevons trouve son expression dans l'élaboration d'une image par notre cerveau, une image mentale fabriquée de toutes pièces à partir des informations qui nous sont accessibles et qui construisent notre expérience, notre savoir. Ces informations que nous recevons de notre interaction avec le monde sont tout sauf complètes et restent insuffisantes pour construire une image correcte de la réalité. Au mieux cette image n'en constitue qu'un aspect limité, semblable à celle perçue par les prisonniers de la caverne de Platon¹. Cette incomplétude à un prix : puisque nous n'aurons jamais accès à la totalité des informations nécessaires par notre système perceptif, nous courrons le risque de considérer comme réel quelque chose qui ne l'est pas, qui n'est peut-être qu'une illusion, ou dont la réalité n'est pas celle que nous croyons percevoir.

Laissez-moi vous raconter une histoire qui m'est arrivée il y a maintenant presque un demi-siècle. Jeune étudiant à l'époque, je vouais une passion dévorante à l'électronique à tel point que j'avais aménagé une partie du grenier de la maison familiale en véritable atelier d'expérimentation. Un soir alors que le reste de la famille discutait tranquillement au rez-de-chaussée, je m'escrimais sur la mise point d'un émetteur à ondes courtes. Un orage avait éclaté et je me sentais bien à l'abri sous le toit de la maison lorsque tout à coup je perçus un

grand éclair bleuté et j'eus immédiatement l'impression de me retrouver immergé dans un nuage légèrement blanchâtre, d'aspect cotonneux, où régnait un silence parfait. Dans cet environnement laiteux je ressentais une paix infinie et avais l'impression que mon corps n'était que la continuité de ce qui m'entourait ; tout était un et j'en avais conscience. Peu après, je ne saurai dire combien de temps cet état à perdurer, j'entendis des cris dans l'escalier me demandant si tout allait bien car la foudre venait de tomber dans un grand fracas sur la maison, sur le paratonnerre situé sur le toit à moins d'un mètre de ma tête. Je n'avais rien entendu, je me sentais bien et étais fort mécontent que l'on trouble cet instant de sérénité absolue. Je n'ai jamais oublié la sensation de ces instants et depuis ce jour je n'ai cessé de me poser la question de la réalité de notre monde, de sa représentation, celle de ces images issues de nos perceptions, images auxquelles nous sommes habituées et qui peuplent notre ordinaire. Cinquante ans après je pense qu'il est temps de revenir sur cette question et de tenter d'y apporter les éléments qui permettront peut-être à tout un chacun de répondre aux questions légitimes qu'il se pose.

La science est le plus souvent une succession d'erreurs et de rectifications, d'avancées chaotiques, d'intuitions fulgurantes, d'intimes convictions novatrices. Mais elle court toujours le risque de s'enfermer dans des dogmes construits sur des arguments technologiques ou mathématiques ; elle ne doit ni refuser d'examiner des alternatives possibles ni laisser sans réponses des questions interrogeant les postulats fondamentaux d'une théorie (comme la nature des charges électriques ou de la matière, deux concepts qui interrogent le modèle standard de la mécanique quantique et la relativité). Elle ne doit pas non plus penser que l'élaboration d'une théorie apte à fournir une explication logique aux phénomènes observés est nécessairement la solution ultime et sur ce fondement refuser de considérer des voies différentes d'interprétations de ces mêmes phénomènes. En un mot il est important de refuser la construction de paradigmes, véritables remparts contre la connaissance.

Le paradigme de la physique moderne, s'appuyant principalement sur les mécaniques relativistes et quantiques, s'oppose à tous changements de pensées, n'admettant que des corrections à la marge des modèles actuels, freinant ou s'interdisant toute pensée novatrice apte à créer l'émergence d'une révolution de pensée telle celle qui fut induite par Einstein avec la théorie de la relativité qui bouleversa notre représentation de l'espace-temps et la mécanique quantique formalisée par Planck, Bohr et quelques autres grands esprits, théorie qui nous

conduisit à renoncer au principe de causalité, considéré par les philosophes comme le fondement de tous les phénomènes. Pour éviter ces pièges paradigmatiques nous devons en comprendre les mécanismes.

Quelle image de notre monde avons-nous construite ? sur quelles bases scientifiques repose-t-elle ? Avons-nous bien pris en compte notre appartenance à cet univers et donc l'impossibilité de nous en extraire afin d'avoir une vision globale de ce dernier ? C'est par ces quelques questions que nous allons initier notre réflexion et examiner les arguments avancés par les scientifiques pour justifier le choix de la représentation paradigmatique actuelle.

Apparences et illusions

Qu'est-ce qu'une illusion ? Selon le dictionnaire Larousse :

« Une illusion est une interprétation erronée d'une donnée sensorielle ».

Notre cerveau construit en permanence des images mentales résultat de l'interprétation des informations qu'il reçoit par le système sensoriel. Ces illusions sont souvent visuelles mais peuvent être relatives également à des informations provenant d'autres organes sensoriels. La figure suivante donne deux exemples d'illusions visuelles : dans la première, c'est la présence de petits carrés blancs disposés de façon particulière qui va être interprétée par notre cerveau comme la preuve que les lignes ne sont pas droites mais courbées ; dans la seconde image, ce sont les décalages entre les carrés noirs des lignes successives qui vont troubler notre cerveau en l'empêchant de conclure au parallélisme des lignes horizontales. De manière générale, les informations que nous recevons et qui traduisent notre interaction permanente au monde dans lequel nous évoluons nous conduisent à une compréhension imparfaite, et dans certains cas fautive de la réalité de ce qui nous entoure. Ces illusions naissent d'une mésinterprétation de ces images par notre cerveau qui se fonde sur nos expériences passées.